

Malakoff scène nationale

BANQUET CAPITAL



© Cie du Singe

D'après **Karl Marx**

Création collective, mise en scène **Sylvain Creuzevault**

Avec **Vincent Arot, Benoit Carré, Antoine Cegarra, Noémie Develay-Ressiguier, Pierre Devérines, Vladislav Galard, Arthur Igual, Julie Lesgages, Léo-Antonin Lutinier, Frédéric Noaille, Amandine Pudlo, Sylvain Sounier, Julien Villa**

Durée : **1h40 (Re-crédation)**

Mardi 15 au vendredi 18 octobre à 20h

Malakoff Scène Nationale, Théâtre 71
3 place du 11 novembre | 92240 Malakoff
Réservations : 01 55 48 91 00 | Tarifs : de 5€ à 28€

Contact presse Malakoff Scène Nationale : ZEF
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr

BANQUET CAPITAL

D'après **Karl Marx**

Création collective,
Mise en scène
Sylvain Creuzevault

Avec
Vincent Arot
Benoit Carré
Antoine Cegarra
Noémie Develay-Ressiguier
Pierre Devérines
Vladislav Galard
Arthur Igual
Julie Lesgages
Léo-Antonin Lutinier
Frédéric Noaille
Amandine Pudlo
Sylvain Sounier
Julien Villa

Régie lumière et régie générale
Arthur Mandô

Administration de production
Anne-Lise Roustan

Direction de production
Élodie Régibier

Durée du spectacle **1h40**

Production Le Singe

La compagnie est soutenue par le ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Île-de-France

Calendrier 24 - 25

-MC93 Maison de la culture de Seine-Saint-Denis

Du vendredi 27 septembre au dimanche 06 octobre

Vendredi 27 Septembre à 19h30

Samedi 28 Septembre à 18h30

Dimanche 29 Septembre à 15h30

Mercredi 2 octobre à 20h

Jeudi 3 octobre à 14h30

Vendredi 4 octobre à 20h

Samedi 5 octobre à 18h

Dimanche 6 octobre à 16h

-Scène nationale de L'Essonne – Evry

Jeudi 10 et vendredi 11 octobre

Jeudi 10 octobre à 19h30

Vendredi 11 octobre à 20h

-Malakoff Scène Nationale, Théâtre 71

Du mardi 15 au vendredi 18 octobre à 20h

-Théâtre 14 – Paris

Décembre 2024 (dates à venir)

Le spectacle

Nous sommes le 13 mai 1848 à Paris, rue Transnonain, dans le Club des Amis du Peuple, ouvert par Vincent-François Raspail après la Révolution de février. Les personnages reviennent de la première manifestation organisée depuis la réunion le 4 mai de la nouvelle assemblée constituante française élue au suffrage direct masculin le 23 avril précédent, qui proclame la deuxième République.

C'est la première fois dans l'histoire des formes sociales que 9 millions d'hommes sont appelés à un scrutin de liste - jusque-là en France, les élections du corps législatif étaient organisées au cens, un seuil d'imposition qui conditionne le droit de vote et l'éligibilité des citoyens.

Depuis février et le renversement de la Monarchie de Juillet de Louis-Philippe, le peuple parisien veille à ne pas se voir confisquer le mouvement révolutionnaire au cours duquel la question sociale du travail a surgi dans la sphère politique.

La scène se tient avant le déchirement social qui trouvera sa forme dans la guerre civile en juin dans les rues de Paris.

Note d'intention

« Banquet Capital raconte cette transformation sociale, la naissance du capitalisme, un régime de propriété auquel nous appartenons toujours. »

L'émergence du mouvement social contre la "loi travail" en 2016 m'a conduit à reprendre en janvier 2018, sous une forme différente, *Le Capital et son Singe*, que nous avons créé en 2014. L'enjeu était de travailler sur les mouvements révolutionnaires du XIX^e siècle à la lumière de certains textes de Marx, notamment sa critique de l'économie politique *Le Capital*. *Banquet Capital* est une variation de ce geste : un spectacle sur la France de 1848, plus précisément sur les préparations de la journée du 15 mai 1848.

Je rappelle quelques moments historiques importants : Louis-Philippe I^{er} abdique après la révolution de Février 1848 et la Monarchie de Juillet est abolie. Politiquement, c'est un profond bouleversement. On assiste, le 4 mai, à la naissance d'une nouvelle république, sous l'impulsion populaire et révolutionnaire des républicains progressistes. Mais celle-ci se trouve confisquée par des élus bourgeois plutôt modérés. La tension se joue entre ces deux forces politiques. Dans le spectacle, l'action se situe le 13 mai à Paris, rue Transnonain, dans le Club des amis du peuple, ouvert par Raspail. Les personnages sont les grands leaders révolutionnaires de l'époque, Blanqui, Barbès, Raspail, Albert... Ils reviennent de la première manifestation organisée depuis la proclamation de la République et préparent la journée du 15 mai. Cette journée sera une grande manifestation où le peuple parisien exprimera sa méfiance à l'égard des premières mesures de la nouvelle Assemblée, dominée par les républicains modérés. Les grands leaders seront arrêtés. Quelques semaines plus tard, les journées de juin éclatent dans les rues de Paris ; c'est une véritable insurrection populaire. Plus aucune tête connue n'apparaît du côté des insurgés.

À ce moment-là de l'Histoire, on voit surgir dans le champ politique une figure majeure : l'ouvrier industriel. Le travail salarié est devenu central. Le nouvel et immense appareil de production industriel rebat les cartes des conflits économiques et sociaux, et pose aussi de nouvelles questions politiques sur l'organisation du travail, les droits politiques, le régime de représentation...

Banquet Capital raconte cette transformation sociale, la naissance du capitalisme, un régime de propriété auquel nous appartenons toujours. En salle Koltès*, je veux mettre la table des discussions au centre du gradin, je veux que les spectateurs l'entourent, soient au plus proche des enjeux et des acteurs. Entre cette époque et la nôtre se déploie une circulation intense, combative : fête, affamée de joie, souvenirs- lance-pierre... Nous retrouvons alors le visage d'enfant de notre société marchande actuelle, si éteinte aujourd'hui...

Sylvain Creuzevault Propos
recueillis par Fanny Mentré, juin 2019
* Théâtre national de Strasbourg



© Cie du Singe



© Cie du Singe

Entretien

Entretien de Sylvain Creuzevault avec Jean-François Perrier, mai 2024

Votre intérêt pour Karl Marx et ses écrits a donné naissance à deux spectacles : *Le Capital et son Singe* puis *Banquet Capital* que vous reprenez aujourd'hui. Pourquoi ces deux versions ?

S.C. : La première version traversait plusieurs mouvements historiques révolutionnaires : la révolution de 1848 en France qui donne naissance à la seconde République, et la révolution spartakiste en Allemagne à la fin de la première guerre mondiale, en analysant leur échec puisque la première se termine par l'élection de Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III et la seconde est écrasée dans le sang pour donner naissance à la République bourgeoise de Weimar.

En 2016 pendant les luttes contre la Loi Travail, je me suis retrouvé, en fin de manifestation, dans un square où des manifestants discutaient entre eux de ce qu'ils venaient de vivre et des suites possibles à donner au mouvement, avec des analyses parfois divergentes. Ça m'a éclaté puisqu'ils reproduisaient en vrai ce que nous avons imaginé dans la première partie du *Capital et son Singe*, une réunion dans un Club politique où les militant-e-s cherchent comment approfondir le rapport de force avec le pouvoir en place, comment transformer l'insurrection en révolution, comment résister à la répression qui s'abattra inévitablement sur eux.

J'ai donc eu envie de reprendre cette première partie, en allégeant sa forme, avec moins de costumes mais autant d'actrices et d'acteurs, toujours des tables et des chaises, des effets lumière plus simples : en faire un banquet comme il s'en crée des centaines en 1848 dans les Clubs et qui sont les seuls endroits où peuvent encore se réunir les ouvriers et les intellectuels depuis que la loi Le Chapelier de 1791 leur interdit de fonder des syndicats professionnels. Ces Clubs ont été formidablement mis en lumière par Jacques Rancière dans son ouvrage *La nuit des prolétaires*.

En reprenant cette pièce, vouliez-vous actualiser votre propos ?

S.C. : Non non, absolument pas, je voulais voir vieillir les acteurs et les actrices (*rires*). Plus sérieusement, nous voulions rester au cœur de notre propos qui s'appuie sur la pertinence de l'analyse de Karl Marx dans le premier chapitre de son livre : la marchandise est le noyau essentiel de la construction sociale dans un mode de production capitaliste. Ce propos restera pertinent tant que le système capitaliste existera, même s'il s'adapte et évolue au fil du temps. Mais il n'y a pas eu d'actualisation du texte de la pièce suite à la crise du Covid, au mouvement des Gilets Jaunes ou à la loi sur les retraites par exemple. Bien sûr, les spectateurs et les spectatrices qui viennent aujourd'hui voir le *Banquet Capital* interprètent ce que nous faisons entendre à la lumière des événements très contemporains qu'ils et elles vivent quotidiennement.

Comment avez-vous travaillé pour construire ce spectacle ?

S.C. : Comme nous le faisons pour chaque spectacle depuis *Le père tralalère* (2008) et *Notre terreur* (2009), c'est-à-dire en l'écrivant collectivement. Depuis près de 20 ans, les acteurs, les actrices, et moi-même nous nous intéressons à la façon dont « les idées » libèrent ou empoisonnent les corps, comment elles s'incarnent, comment, comme un rêve, elles se répandent dans un groupe, ou comme un poison, ou comme un virus.

Il n'y a pas de texte original en début des répétitions, il se construit au fur et à mesure des improvisations. L'élément commun à tous les interprètes c'est bien sûr l'œuvre de Karl Marx et en particulier *Le Capital*. Ensuite, chacun explore, plonge dans des œuvres diverses en lien avec notre sujet. Il s'agit de créer des conflits, des confrontations entre celles et ceux qui ont exprimé leurs propres réflexions sur la société capitaliste et son fonctionnement. Alexis de Tocqueville, le

conservateur royaliste éclairé, Victor Hugo, Auguste Blanqui, Michel Foucault, Bertolt Brecht et tant d'autres sont ensuite pris en charge par les acteurs et les actrices, chacun·e se crée un véritable « cahier de notes » sur sa grimace. Au fur et à mesure que se développent les improvisations se dessinent des lignes de force qui constituent la charpente du spectacle. Chaque acteur et chaque actrice cherchent le dépassement de soi, comme un·e athlète. Ayant été moi-même assez sportif, et de bon niveau, handball et tennis, je crois au plaisir de ce dépassement. Ces confrontations génèrent souvent une forme d'humour, donnent au spectacle une certaine légèreté qui fait rire ou sourire les spectateurs et les spectatrices car ce sont des moments de partage avec les acteurs et les actrices. Elles permettent d'éviter l'esprit de sérieux tout en étant sérieux.

Est-ce trop simplifié que de dire que l'on retrouve à travers l'histoire des luttes politiques et sociales en France deux grandes tendances : les modérés et les radicaux ?

S.C. : Quand, en 1848, Lamartine défile avec un drapeau tricolore, alors que Raspail le fait avec un drapeau rouge, le premier défendant une République bourgeoise, le second une République sociale, on est au cœur du débat qui agite le mouvement révolutionnaire contre Louis Philippe. Bien sûr, il y a plus de complexité car il y a de multiples débats à l'intérieur même de ces grandes tendances. Ce qui me paraît le plus important, c'est le surgissement à partir de la révolution industrielle de la figure de « l'ouvrier industriel ». Le passage des manufactures à la forme-usine accroît la productivité industrielle de manière phénoménale et l'ouvrier devient un *sujet politique*, une figure incontournable de la production. C'est là que se constitue *la classe ouvrière*. L'ouvrier représente un vrai danger pour ceux qui veulent libérer l'économie de marché en prônant un système politique libéral derrière lequel ils pourront se cacher. Thiers est le parfait exemple de ces « républicains » qui n'ont jamais vraiment aimé la République mais qui s'en servent. Il avance masqué, comme Louis Napoléon Bonaparte, en attendant le moment où le masque pourra tomber.

L'effondrement des régimes dits « socialistes » en Europe de l'Est après la chute du mur de Berlin a porté un coup très dur à celles et ceux qui se réclament du marxisme et cependant vous faites un spectacle autour de Marx et de ses analyses....

S.C. : J'ai lu Marx à 24 ans et cela a révolutionné ma façon de percevoir, de déchiffrer le monde qui m'entourait. Un jour, en répétition, Lionel Dray, un acteur, a dit : « mais ce n'est pas une critique de l'économie politique *Le Capital*, c'est "un traité de la réforme de l'entendement" »... Il a tout dit. Certains livres aident notre regard à percer la trame de fer du costume social, un simple accroc, et on touche du doigt les tissus du corps même. Marx tient bon sur certaines analyses, pour d'autres, il a depuis été augmenté, relu, dépassé... Heureusement... il a laissé beaucoup de choses sur le côté dans son époque. Oui, évidemment, la réponse à l'autodestruction généralisée - stade bouffon- hardcore du Capital - sera communiste, au fond, elle ne peut être autre... Ça ne s'appellera peut-être pas comme ça... J'ignore également sa forme et après quelles catastrophes, quelles défections, quelles guerres. Mais je pense que le « catastrophisme » n'est pas un vecteur de pensée dynamique pour en tracer les voies.

Vous parlez d'une construction « collective » de vos spectacles... Êtes-vous un « collectif » de créateurs et de créatrices ?

S.C. : Nous voulions être une troupe à un moment donné. Ce temps est passé. La pratique collective du théâtre reste à l'œuvre dans les répétitions, la vie commune en revanche a disparu, ça, je ne sais pas où elle est... Lorsque nous sommes en train de travailler, nous continuons d'essayer que l'institution ne nous fige pas, je continue de vouloir un théâtre *difficile*, car c'est la seule manière d'être élitaire pour toutes et tous, post-Vitez, en ne cédant pas aux sirènes de la facilité que d'autres formes culturelles proposent.